

# DEUX PIQUÉS D'ABEILLES

RETRAITE  
STORY

Depuis dix ans, la vie de Michèle et Armand tourne autour de leurs butineuses, installées en plein Paris. *Emmanuelle Mary*

Un petit immeuble au fin fond du 13<sup>e</sup> arrondissement. Au quatrième et dernier étage, un large balcon fleuri, et surprise... trois ruches où vont et viennent des centaines d'abeilles! Armand, 76 ans, et sa compagne, Michèle, 67 ans, font partie des 200 apiculteurs parisiens. Pas des professionnels mais des mordus, et bien mordus! Un chiffre en hausse depuis deux ou trois ans. "Quand on met le doigt dedans, ça vous happe le bras et tout le reste", affirme Michèle.

Si l'ancien miroitier s'est lancé dans l'apiculture par défi, en 1985, l'exsecrétaire comptable y est venue par envie, la même année. C'est ainsi qu'ils se sont rencontrés au rucher-école du jardin du Luxembourg. Et depuis 1996, ils ne se quittent plus. "Au départ, on nous prenait pour des farfelus, mais qu'importe!, s'amuse Michèle. Il faut dire qu'il existe chez les abeilles une élaboration sociétale fabuleuse, encore plus que chez les fourmis, surenchérit Armand. Tout est fascinant: la façon dont elles évoluent au fil de leur courte vie, la hiérarchie, les guerres de clans... Et c'est un bonheur de les observer, mais aussi de réussir à les dompter." Une main de fer dans un gant de velours, selon lui. Car, à chaque erreur, elles piquent. À éviter, le parfum quand vous vous en occupez. Pas de grands gestes non plus. "Mais en général, elles sont mignonnes, assure la sexagénaire. On peut les manipuler sans protection."

Seul l'hiver n'est pas dédié aux abeilles. Au printemps, le couple se remet au travail; à partir de mai, il s'active autour des ruches pour que les travailleuses opiniâtres y fabriquent le miel. Et en septembre, c'est la récolte.

## Une passion tout sucre

Chaque ruche peut compter jusqu'à 60000 abeilles et donner 45 kg de miel par an contre 15 kg dans le reste de l'Hexagone! "Ça peut étonner, mais à Paris, il y a dans les parcs et jardins un grand choix de fleurs bien entretenues, donc riches en nectar. Mais la floraison des arbres donne encore plus." La pollution? "Le nectar est enfoui dans la fleur, il n'est donc pas affecté. Et l'abeille le filtre. S'il est mauvais, la malheureuse meurt sur le chemin!"

Leur récolte, Armand et Michèle la distribuent aux amis, à la famille et en vendent aussi un peu, histoire d'amortir les frais! Car la passion a un coût. "Il faut investir dans les essaims, l'enfumoir, les tenues de protection, la centrifugeuse... prévient Armand. Et encore, on fabrique nous-mêmes nos ruches et nos cadres..." Et elle est dévoreuse de temps. Cinq fois l'an, le couple se rend en Corrèze où l'attendent d'autres ruches. Et huit fois par an, il part en voyage avec la Société centrale d'apiculture.

Seul regret du couple: leurs enfants et petits-enfants ne se sont pas piqués au jeu. Heureusement, il y a

**Michèle et Armand en cinq dates**  
**1985** : installation de leur première ruche, chacun de leur côté.  
**1996** : début de leur vie commune et pose de 8 ruches sur leur balcon.  
**2003** : départ à la retraite.  
**2009** : leurs abeilles commencent à dépérir.  
**2010** : découverte de leur premier frelon asiatique, LE tueur d'abeilles, à proximité de leurs ruches en province.



“ Il faut être un peu poète  
ou inconscient pour venir aux abeilles. ”

Ces deux passionnés nous prouvent que les abeilles s'adaptent parfaitement à la vie en ville, même au milieu de tours de trente étages!

les petits de l'immeuble. "Il n'est pas rare qu'une petite tête passe la porte pour venir observer les ruches." Les voisins, justement, n'ont jamais rien trouvé à y redire. Au point qu'il y a peu, un locataire, plutôt ancien, en découvrirait l'existence.

### Un code de conduite

"Nous avons toujours mis un point d'honneur à n'incommoder personne, expliquent Armand et Michèle. Auparavant, nous avions huit ruches sur le balcon. Puis un immeuble avec terrasses a été érigé à côté. Nous n'avons donc gardé que les ruches qui n'étaient pas en vis-à-vis." Sérieux, les deux apiculteurs rappellent quelques règles. "On ne peut pas installer un rucher n'importe où! Il ne faut ni fenêtre ni balcon au-dessus et au-dessous pour limiter les risques quand les abeilles s'envolent en masse. Ni lieu venté, ni étage élevé, car elles se fatigueraient trop alors."

L'avenir, le couple l'envisage toujours autour des abeilles, mais il y a un bémol. Depuis 2009, elles disparaissent. En province, c'est à cause des pesticides et du frelon asiatique. À Paris, il se pourrait que la multiplication des antennes soit la responsable. "Les abeilles ne se repèrent qu'à leurs sens, expliquent nos apiculteurs. Désorientées par les ondes, elles ne retrouvent plus le chemin de la ruche et meurent d'épuisement!"

### Pourquoi pas vous ?

♦ Vous voulez installer une ruche sur votre terrasse, dans votre jardin? Il vous faudra déboursier autour de 150 € pour une ruche vide et neuve, 200 € de cadres par ruche, entre 80 et 120 € pour un essaim...

♦ À partir de 2 ruches, si vous vendez ou donnez du miel, vous devez demander à la chambre d'agriculture un numéro Siret.

♦ Vous souhaitez suivre des cours, avoir des conseils?

Tournez-vous vers le Syndicat national d'apiculture (0145 22 48 42) ou vers la Société centrale d'apiculture (0145 42 29 08).

♦ Vous voulez lire? Je fais mon miel, manuel pratique d'apiculture, de Michel Ricard, Hachette pratique, 159 p., 14,90 €.